



Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

340-CEK-03
HIVER 2009
Philosophie

PLAN DE COURS

COURS : **Problèmes éthiques : aérotechnique**

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 0 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Bres Jean-Claude	C-185		jean-claude.bres@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Brière Pierre	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

Éthique et politique

Cours CEK

Titre général : **Éthique et politique**

La traversée de la barbarie.

Indication sommaire : Bonjour et bienvenue à bord ! Vivre ensemble, condition d'humanité !

Projet de cours : arpenter le chemin de la communauté humaine du moins comme nous pouvons l'entendre aujourd'hui. Chemin ardu à emprunter car il nous concerne directement puisque nous sommes membres de cette même communauté. Donc la position qui sera la nôtre pour cet examen est complexe : à la fois en dedans et en dehors! Le regard suppose l'éloignement mais l'appartenance signifie que nous nous insérons en cette humanité.

Pourrons-nous trouver une langue qui favorise cette claudication ? Vous êtes membre d'une classe au sein d'un établissement scolaire : cette classe est un regroupement; imaginez que nous l'ignorions : chacun va à vau-l'eau, poursuit son chemin dans l'ignorance de la collectivité; les règles seraient bafouées, chacun exprimerait alors ses « besoins » et, de la somme de ces exigences multiples, risquerait de ne sortir qu'un cafouillis sans ordre et sans dessein. Le groupe existe et nous nous devons d'en respecter le rythme, la progression et les rêves. L'institution de l'école suppose que l'apprentissage se fait aussi « ensemble » et il est de mon travail d'exiger cette communauté; ainsi accomplir ses tâches, être présent au groupe ne sont pas des exigences farfelues mais sont impératives. Si quelqu'un brillait par son absence, je ne saurais le reconnaître comme membre du groupe. D'autre part, si j'oubliais les particularités dans le travail de ce collectif, si je ne voyais pas que chaque apprentissage suit fidèlement les traversées des vivants et leurs chemins particuliers, j'opterais pour le « tout pareil, tout semblable » ce qui ferait du groupe non un organisme vivant mais une machine qui opèrerait selon ses strictes règles internes. Plus de travail alors, un mode opératoire !

L'histoire de l'humanité jusqu'à nos jours fait état de cette alternance, de ce boitillement étonnant mais aussi des écarts à cette exigence. Nous travaillerons ce semestre à partir d'un écart qu'à défaut de meilleur langage, je nommerai « barbarie ». Je fais alors immédiatement une remarque qui met évidence le lien entre les deux termes qui définissent le projet de cours : éthique et politique. Politique : le « vivre ensemble »; éthique : les « valeurs » qui permettent cette vie pour le mieux être de notre devenir, tant individuel que social.. L'un ne saurait aller sans l'autre. Que peut vouloir dire cette affirmation abstraite qui concerne la nécessité de valeurs communes: l'humanité peut-elle s'écarter d'elle-même? Pour prononcer une telle sentence, il me faudra affirmer que parfois, dans sa démarche, l'humanité poursuit des fins inhumaines. Je retiens un exemple farfelu : Imaginons que le vol ou la tuerie soient la règle commune. L'humanité disparaît, la « barbarie » triomphe. Ou à l'inverse, imaginons que la pression du groupe soit si forte qu'elle prive

ses membres de toute initiative et de toute possibilité de dépassement; nous serions alors conduits à penser que l'humanité se manifeste comme un troupeau, qu'elle s'en aperçoive ou pas ! L'inhumanité gagnerait encore. C'est dire que nous ne pouvons comprendre les sociétés humaines et agir sur elles qu'en maintenant un double souci : que ses membres puissent devenir de plus en plus libres sans pour autant que les règles communes de vie ne soient altérées..

La démarche proposée :

Partir de l'écart à l'humanité : Pourquoi ? Je contemple le XXe siècle avec ses progrès et ses reculs. Grand moment d'innovation, de prouesses techniques, de lents mouvements dans l'organisation humaine. Les avancées théoriques sont nombreuses, les sciences prolifèrent, les arts se peaufinent. Des peuples entiers obtiennent une reconnaissance officielle, l'idée de « droits » humains se consolide, s'affiche même parfois de façon démesurée. Pourtant, les périls auxquels l'humanité fait face demeurent très nombreux : le XXe siècle nous a plongés aussi dans un univers de barbarie rarement atteint : la deuxième guerre mondiale en est le témoin avec l'horrible et déroutante aventure nazie ou la décision américaine de bombarder à Hiroshima une population civile innocente pour achever le conflit.. Se trouve mise en cause hélas dans ces deux cas l'alliance science technique, alliance dont nous savons aujourd'hui que, sans réflexion morale, le résultat pourrait être la disparition de la nature et de l'humanité elle-même. Penser le monde, c'est donc apercevoir cette déviation possible, c'est penser en des termes où la barbarie, ici entendue comme détournement de l'humanité, a encore toute sa place. L'écart devient alors ce qui est à penser et à éviter.

a) Dire l'écart, c'est poser la question de la barbarie possible. Là, il nous faudra prendre du recul. Le terme lui-même a une histoire que nous devons considérer. Bar-bar, désignation ironique que le Grec de l'antiquité (vers le 6e siècle avant J.C.) utilise pour désigner l'étranger qui ne parle pas la langue de la nation qui est la sienne. Très vite, cependant, cette désignation vague reçoit une signification plus générale. Le barbare en vient à signifier

(je vous rappellerai ici la pièce du grand dramaturge Eschyle, intitulée *Les Perses*) celui qui ne favorise pas la liberté mais la démesure, l'hors-humain, celui pour lequel la raison n'est qu'une facette un peu surfaite. Savoir la mesure humaine des choses, tâche de toute société. Et obéir à cet appel, une exigence de vie commune ! L'autre, le non raisonnable risque la perversion inhumaine.

- b) L'ennui, la complexité de cet examen est que, très vite, la raison elle-même a été mise en cause. Qui nous assure que notre vision de la raison n'est pas un pur effet d'ethnocentrisme, ne traduit pas une confusion entre une exigence universelle d'humanité (terme que Montaigne, au XVI^e siècle, retient et esquisse) et une volonté étroite de soumettre autrui à mes propres règles ? Qui pourrait oublier qu'au nom d'un refus de la sauvagerie, les peuples amérindiens ont subi un carnage sans appel ?
- c) « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie » écrira l'anthropologue Lévi-Strauss, indiquant que nous ne sommes jamais certains, en voulant identifier un être immoral ou un geste qui nous semble inhumain que nous ne favorisons pas en fait un modèle de développement social parce qu'il ressemble au nôtre. L'histoire, hélas, confirme que souvent nous avons rejeté bien des attitudes non parce qu'elles étaient violemment néfastes à la condition des hommes mais parce qu'elles nous semblaient étrangères à nos modèles. Le barbare a changé de face; tantôt, c'était l'envahisseur, tantôt l'hérétique, tantôt le musulman, tantôt le « sauvage » (ou homme des bois). User de cette notion oblige donc à nombre de précautions
- d) Pourtant, les exemples plus haut mentionnés montrent bien que l'humanité ne peut survivre et progresser que si elle fait des impératifs éthiques une condition de son existence. Oui, les ordres des S.S. ou les appels des partisans de l'immonde Pol Pot montraient clairement l'absence de souci d'autrui, la volonté de détruire en l'homme sa dignité en faisant de sa seule survie individuelle le but de son existence. L'inhumain est produit par les hommes et refuser l'absence d'humanité une exigence indispensable. Comment aujourd'hui, traquer l'inhumain, le reconnaître et préférer l'attention à la vie à toute mystification, qu'elle soit ordonnée par une forme de dictature ou par une forme de contrainte collective ou d'idée très technique du progrès humain ?
- e) Vous le constatez, la recherche est difficile. Trop souvent, l'idée de barbarie s'est confondue avec une défense de son propre territoire mental. Pour autant, nous devons cerner de mieux en mieux l'origine de comportements aberrants qui nous ont

conduit à des aventures collectives invraisemblables et aujourd'hui à un risque qui concerne la survie même de l'humanité. L'exigence éthique est fondamentale même si nous risquons toujours de la dénaturer au profit d'une vision trop étroite, liée à nos propres comportements. Être humain, invitation qui n'est pas abstraite mais pour autant qui ne peut se confondre avec une simple énumération de droits. La question devient : qu'est ce qui détourne la vie humaine des fins qu'elle peut poursuivre ? Marx, dans ses écrits, apercevait que le travail, c'est à dire la transformation de la nature qui produit un changement libérateur peut aussi conduire, dans un développement anarchique à son envers qu'il nommait « aliénation », c'est-à-dire éloignement de soi, perte d'identité humaine.

- f) On le voit; lentement, mon projet est de cerner cette identité sans vouloir parvenir à une définition mais plutôt pour tenter de comprendre quelle aspiration vitale peut nous permettre de nous détourner de toute aliénation. Poser cette question ne signifie pas que, comme chez un magicien, toutes les réponses sont dans ma poche mais qu'elle me paraît fondamentale à notre existence; j'espère que nous parviendrons à la poser donc à l'exposer. Le but de cet exercice : le même finalement que celui que nous ont suggéré les penseurs et les philosophes dès leurs premières interventions et qui avaient un objectif clair : passer à travers la barbarie pour atteindre une plus grande liberté; garder une vigilance accrue pour éviter tout sommeil et privilégier les combats qui font triompher la vie sur les aventures qui détruisent en l'homme sa part de vigilance et de culture.

ITINÉRAIRE SUGGÉRÉ :

1) Chemin faisant, tenter de répondre à la question de Diogène : Où trouver un homme authentique ?

- a) UN PREMIER TEMPS où, progressivement, nous approcherons de cette capacité des hommes à vivre ensemble par le biais de ce qui nous prive d'une VIE commune enrichissante et que je consens à nommer encore « barbarie ». Il nous faudra déjà cerner le plus attentivement possible cette notion, en tenant compte des indications qui déjà chez Montaigne se faisaient jour, à savoir que l'humanité qui produit des coutumes

distinctes dépasse ces coutumes et que le barbare réel n'est pas l'étranger mais celui qui ne se soucie pas d'être un hôte, celui qui impose sans réserves ses accoutumances comme signe de vérité. De nombreux textes accompagneront ce moment du cours, notamment un extrait du roman de Irme Kertész « *Être sans destin* » ainsi qu'une des **Lettres morales** de Jean-Jacques Rousseau, traitant de la « bonté naturelle ».

- b) Durant cette même période (d'environ trois semaines), nous essaierons d'avancer sur la notion d'humanité; loin de nous, je le répète la volonté de définir ce que serait l'homme mais plutôt avec Rousseau de supposer que nous ne saurions vivre ensemble, ce à quoi notre nature nous prédispose, sans un souci d'autrui (que Rousseau nommait « pitié ») et le respect de ce que nous nommerions la dignité de chaque individu.
- c) Peut-être pourrions parvenir alors à mieux comprendre que toute culture n'est rien d'autre qu'une forme que nous empruntons pour dessiner cet objectif et que, si nos représentations coutumières nous privent et nous éloignent de nous-mêmes, soit de notre identité humaine, alors on pourra estimer que nos coutumes favorisent davantage l'apprentissage de la barbarie que la vie sociale et l'achèvement individuel.
- d) Ainsi, nous serons conduits à mieux cerner les risques de barbarie que nos aventures du XXI^e siècle comportent.. Nous devons ainsi regarder autrement le monde où nous vivons et les prétendus progrès que l'avancée des sciences et les prodigieuses transformations techniques ont produit. Peut-être serons-nous tentés de questionner la notion d'objectivité scientifique comme indice de vérité absolue.

II) Pour mieux nous interroger sur les formes plus contemporaines que la barbarie pourrait prendre, je vous inviterai à lire des extraits de deux textes du XIX^e siècle, assez annonciateurs de nos bévues actuelles . Nous ne lirons qu'en partie ces deux livres mais je vous demanderai de les acheter néanmoins, tant est dense leur perspective. L'un est le texte à la fois dénonciateur et poétique de Nietzsche , l' **Ainsi parlait Zarathoustra** et l'autre le deuxième tome de l'essai de Tocqueville sur la démocratie américaine, (**De la démocratie en Amérique**) particulièrement sur la notion de *despotisme doux*.

Dans cet examen, nous ne pourrions tout à fait inventorier ou tenir compte de toutes les formes que, dans l'univers contemporain prend l'acte de barbarie.

Nous essaierons plutôt d'apercevoir ses origines et ses manifestations les plus évidentes. Par exemple, il ne sera pas long de comprendre que l'attaque sur les immeubles new-yorkais est affaire de banditisme; mais il nous faudra la relier au fanatisme aveugle, si fréquent encore aujourd'hui et aux origines possibles d'une telle attitude qui supprime tout effet de jugement.

- III) En un troisième temps, je vous inviterai à votre tour à cerner en classe, selon vos choix, des manifestations d'aliénation qui ôtent aux individus leur qualité de juges et penseurs de l'événement. Des textes variés accompagneront ce moment, notamment d'Hannah Arendt sur Les droits de l'homme, de Marx sur l'opposition *valeur d'usage-valeur d'échange*, de Debord sur *la société du spectacle*, de Mikel Dufrenne (*Pour l'homme*). La semaine du Livre (à compter du 21 avril) a pris cette année comme thème ce que j'ai retenu comme titre de votre cours, aussi je vous demanderai de bien vouloir m'aider à la préparer et l'animer. .

LECTURES, TRAVAUX, EXERCICES

De nombreux textes seront distribués; pas seulement pour les collectionner mais pour les lire. Chaque semaine, un exercice sommaire sera exigé qui réclamera une lecture de l'un au moins de ces textes. La totalité de ces essais comptera pour 20 points de la note totale.

- 1)** Deux livres sont au programme (le texte de Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* et la réflexion de Tocqueville sur la démocratie en Amérique) exigeront exercices de lecture et essais. De plus, deux travaux plus importants seront exigés à partir d'eux, chacun pour une valeur de 30 points, qui porteront sur une réflexion sur la vie collective et les formes politiques qui, aujourd'hui, la cimentent.

- 2)** .Une participation à l'organisation de la semaine du livre et une réflexion sur l'éthique, indispensable à la vie commune aujourd'hui seront requis. L'ensemble emportera 20 points. L'existence suppose que je devienne capable de jugement. Sans cet exercice, je ne puis observer cette attitude de réserve qui détourne de tout conformisme engluant. J'espère en outre pouvoir, avec votre aide, organiser des débats de caractère politique, notamment un sur le couple religion-politique, particulièrement peut-être autour de la question de l'Islam; je vous inviterai à m'aider à le préparer.
- 3)** Lire un philosophe, vous le savez déjà, exige courage et écoute. Michel Serres, un philosophe contemporain, nous indique une disposition : lire comme si un ami vous parlait. Pourquoi critiquer avant même d'être entré dans la pensée d'un auteur? C'est faire de son petit moi le centre du monde. La rencontre avec un penseur est l'occasion d'un ressourcement considérable. Doucement, nous prendrons notre indépendance; de toute façon, toute pensée authentique nous y invite.
- 4)** Écrire suppose l'usage de l'encre; le crayon à mine est obsolète et sera refusé dans vos cahiers, exception faite des dessins que vous y joindrez.
- 5)** Mon bureau est au C-185 (nommé le parterre, réservé aux gens non « flyés »). Il aime à entendre les entretiens, suivre les discussions, les interpellations terribles; il n'est habité que par des bavards qui souhaitent vous voir avec eux partager la parole.

- 6)** Lisez, tonnerre !!!! Lisez, lisez, lisez encore ! La lecture n'est pas réservée à un petit cercle d'initiés, porteurs de lunettes et de nez rétrécis. De quoi parlerez-vous le soir quand la pluie tombera si vous n'avez jamais fait que feuilleter les pages sportives du Montréal matin ?
- 7)** Ne vous contentez jamais de la moyenne; cela rend très moyens, c'est-à-dire très médiocres; vivre en commun serait alors tristement le signe d'une vie très commune, donc très banale.
- 8)** Rappel : On n'apprend à écrire qu'en écrivant !
- 9)** Ne croyez surtout pas que la réflexion soit une affaire de compétences techniques. La ferveur, l'enthousiasme, la foi, l'intériorité, la compassion et le pardon ne relèvent, c'est heureux parce que signes d'humanité, d'AUCUNE COMPÉTENCE.
- 10)** Une autre invitation un peu ferme : je vous prie d'acheter trois cahiers, deux pour les travaux hebdomadaires, un pour vos notes et réflexions individuelles. Je ne corrigerai jamais, évidemment le troisième; il est vôtre ! Mais pourquoi ne pas inscrire vos propres interrogations ? Elles sont FONDAMENTALES à la poursuite de notre réflexion.

Bibliographies

Elles vous seront distribuées peu à peu avec chacun des temps de cours.